

La GRAND-PLACE, le cœur battant de la cité

Le Grand Marché ou la grand'place de Bruxelles est de toutes les parties de la ville la plus remarquable par les édifices qui l'entourent et par les souvenirs qu'elle rappelle¹.



◀ Lithographie de Gustave Simonau vers 1835
(© AVB)

La Grand-Place de Bruxelles, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997, est la destination privilégiée des touristes et des promeneurs venus découvrir la ville. Cet attrait ne date pas d'aujourd'hui. Les grand-places ou grands marchés sont généralement considérés comme des éléments essentiels et multifonctionnels de l'espace urbain. Pour Bruxelles, elle est le principal lieu de marché depuis la fin du Moyen Âge. Elle attire marchands et chalands plus que toute place ailleurs. Elle incarne aussi une vitrine pour la mise en scène des pouvoirs politiques, le prince, la commune et les milieux corporatifs. Si l'on possède tant de représentations de la Grand-Place, à partir du 16^e siècle, c'est précisément parce que ces pouvoirs ont cherché son écrin pour leurs démonstrations, qu'elles prennent la forme de festivités publiques, de processions et de défilés, voire d'exécutions.

¹ A. Henne et A. Wauters, Histoire de la ville de Bruxelles, t. 3, Bruxelles, 1845, p. 30.



Tobias Verhaecht, La Grand-Place de Bruxelles, début du 17^e siècle (© Kasteel van Gaasbeek).
Le paysage de la Grand-Place mêle encore à cette époque des façades en bois et des façades en brique et en pierre. Espace de marché, de flânerie, de passage...

La Grand-Place, au cœur de la ville, est au cœur de toutes les attentions depuis sa création. Mais a-t-elle toujours été ainsi ? Quand et pourquoi a-t-elle été créée, embellie et mise en valeur ?

Les historiens se sont saisis de cette question dès le XIX^e siècle. Tous étaient conscients que la place n'a pas eu, dès l'origine, la forme rectangulaire qu'on lui connaît aujourd'hui.

Les constructions ne sont pas immédiatement alignées les unes à côté des autres. Au contraire, elles sont irrégulièrement disposées ; les unes avancent, parfois même encombrant la voie publique, d'autres sont situées en retrait ; toutes sont séparées par des allées (...). Le Marché présente le même spectacle d'irrégularité que la rue [médiévale]. Il n'est d'ailleurs lui-même qu'une rue, plus large que les autres, s'élargissant au fur et à mesure des nécessités commerciales. (Guillaume Des Marez)¹

1 Guillaume Des Marez, Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux, Bruxelles, réédition posthume 1958, p. 35.